

lieux et des mœurs qu'il abandonne, tout en entrant dans la triple voie mystérieuse de l'avenir, il n'a pas encore achevé de secouer la poussière de ses sandales sur le passé. Donc, aujourd'hui que la société se reconstitue et cherche des lois de stabilité, le drame ne laisse qu'une petite place à la comédie. Est-il à la hauteur de sa mission, c'est-à-dire enseigne-t-il ? Nous ne craignons pas de répondre hardiment : Non !...

Le théâtre est une tribune où la pensée est en action, et, qu'on me passe la comparaison, quand l'orateur, restreint par l'espace et le temps, peut à peine donner le trait de ce qu'il sent, le poète, qui a ses coudées franches, donne la couleur, la perspective, se fait lui-même acteur pour donner la vie à sa pensée; enfin il n'oublie rien, pas même le cadre, pour en faire un tableau digne de fixer les regards de l'avenir.

Aussi l'auteur dramatique est-il plus coupable qu'un autre, quand la société lui donnant tous les moyens d'accomplir sa mission d'enseignement, il ne remplit pas ce but, auquel doivent tendre tous ses efforts. Mais de quel nom le flétrir, si, bien loin de chercher à faire entrer les masses dans la route du progrès, il emploie les armes qu'elles lui confient à les plonger de tout son pouvoir dans l'ornière des vices et de l'ignorance ? Certes, le critique, qui a aussi un devoir à remplir, doit les poursuivre de ses cris. Avant-garde du mouvement moral et intellectuel, il repousse tous ceux qui veulent fausser ou retarder sa marche; organe de la société, il réclame pour elle; malheureusement aujourd'hui il ne se laisse guider que par la partialité, et il est aveugle dans son admiration ou dans sa haine.

Sans entrer dans la puérile discussion du classique et du romantique, discussion dont le temps a fait justice, admettons un fait, la réussite. Trois auteurs surtout ont eu de nos jours des succès brillants, Casimir Delavigne, Alexandre Dumas, Victor Hugo. Tout en rendant justice aux talents du premier, il imite, ce nous semble, les grands maîtres, mais ne crée pas. Le second, avec toute sa verve et son enthous-